

François Truffaut - Correspondance

Mise en scène : Judith D'Aleazzo et David Nathanson

Comédien : David Nathanson

Pianiste : Antoine Ouvrard



NOTE D'INTENTION

François Truffaut est écrivain.

C'est ce qui me traverse l'esprit quand ma sœur, qui connaît mon amour pour le cinéma, m'offre pour mes seize ans ce gros livre titré sobrement « François Truffaut – Correspondance ».

François Truffaut est écrivain... et c'est d'autant plus une évidence pour moi qu'à cette époque je connais encore mal son cinéma. J'ai vu « Le dernier métro » à la Pagode et aperçu « Jules et Jim » à la télé, et c'est tout. Alors, je me plonge dans ce recueil de lettres où je découvre des amis d'enfance (Robert Lachenay), où je croise des noms qui ne me sont pas inconnus (Alain Souchon, Nathalie Baye, Fanny Ardant...), d'autres qui me sont déjà assez familiers (Alfred Hitchcock, Gérard Oury) et quelques autres qui le deviendront (Jean-Luc Godard, Hélène Scott, Georges Delerue...).

Qu'est-ce qui m'a fasciné dans ces lettres au point que ce gros livre a rarement quitté ma table de chevet ?

Sans doute le portrait d'une époque révolue qui tire un fil entre l'enfance de mes parents et la mienne.

Sans doute aussi le portrait d'un homme qui laisse transparaître au fil des lignes une élégance discrète alliée à une rigueur de tous les instants.

Peut-être aussi ai-je aimé ces allers-retours permanents entre culture populaire et culture plus élitiste. Pas étonnant d'ailleurs que l'on croise ici le nom de Jean Vilar, chantre d'un « théâtre élitair pour tous ».

Mais au fond, je crois que ce qui m'a passionné et me passionne toujours dans ces lettres, c'est une radicalité tranquille, une intransigeance artistique matinée d'une immense générosité. Quelque chose qui devrait être le Graal de tout artiste et qui provient peut-être en partie du fait que François Truffaut aime autant voir le cinéma que le faire. Et qu'il en aime tout ce qui le constitue.

La correspondance de François Truffaut sur scène

Au sein de la compagnie Les Ailes de Clarence, nous aimons souvent partir d'un matériau qui n'est pas dédié à la scène. Ce fut le cas pour l'adaptation du roman épique « Le Nazi et le Barbier », de l'écrivain allemand Edgar Hilsenrath, ce fut également le cas pour « D'autres vies que la mienne », récit poignant d'Emmanuel Carrère devenu un seul-en-scène au cours duquel il était question de vie, de mort et de surendettement.

Ces lettres de François Truffaut sont – pour nous – une matière théâtrale formidable, à l'image de ce que sont certains romans ou certaines pièces épistolaires. Elles racontent en creux le cinéaste révolutionnaire, devenu classique par la force des ans, mais elles sont surtout une cartographie passionnante des sentiments artistiques, amoureux ou amicaux : de la colère de la lettre à Godard à la délicatesse infinie de la lettre à Sarah Racine-Freess, de la mutinerie espiègle et littéraire des lettres à Robert Lachenay à celle, beaucoup plus protocolaire, destinée à Alain Peyrefitte, des clins d'œil de soutien à Alain Souchon à ceux faits à Nathalie Baye...

Sur scène, il ne s'agira pas d'« être » François Truffaut. Ni dans son phrasé, ni dans sa gestuelle. Il s'agira d'incarner des envies, des passions, des colères, en somme tout ce qui transpire de ces lettres et qui les rend universelles.

La musique

Le comédien (David Nathanson) sera accompagné d'un pianiste (Antoine Ouvrard), lui-même fasciné par les films de François Truffaut et leur musique.

Si les choix de musique, ne sont pas – à cette heure – tout à fait arrêtés, nous savons qu'ils iront probablement de Georges Delerue à Alain Souchon, en passant par Serge Rezvani.

Et nous faisons nôtre cette phrase de François Truffaut :

« Je crois qu'on peut se passer de musique si on a une histoire serrée dans le temps, mais moi j'ai des histoires qui s'étalent sur une certaine durée, quelquefois sur plusieurs années, et la musique me paraît nécessaire pour passer d'une étape à une autre. »

Le spectacle sur la correspondance de François Truffaut, par définition, s'étalera sur une certaine durée et la musique sera un contrepoint idéal aux nombreuses lettres, une façon, comme le dit lui-même le cinéaste de « renforcer l'image, de l'aider, non pas de l'illustrer ».

ÉQUIPE ARTISTIQUE

David Nathanson, comédien et co-metteur en scène



David Nathanson se forme au théâtre au Cours Florent, en suivant notamment les cours d'Isabelle Nanty et Philippe Berling. Dès sa sortie de l'école, il met en scène une pièce de Catherine Anne « Tita-Lou », qui se jouera deux mois à Paris avec Anne Marivin et Pétronille de Saint-Rapt.

En parallèle à son activité de metteur en scène et de comédien, il devient professeur de théâtre dans plusieurs structures et monte avec ses élèves des spectacles qu'il écrit pour eux.

Après avoir beaucoup joué pour d'autres compagnies, il s'attaque en 2013 à l'adaptation du roman « Le Nazi et le Barbier » d'Edgar Hilsenrath et confie la mise en scène à Tatiana Werner. Le spectacle est créé au sein de la compagnie Les Ailes de Clarence d'abord à Paris, puis au Festival d'Avignon et en tournée (plus de 250 représentations à ce jour).

À cette même période, il tient un blog « Du pont sur les planches » pour le journal *Libération* (le blog courra de 2013 à 2015).

En 2015, il enchaîne avec un deuxième seul-en-scène : l'adaptation du récit d'Emmanuel Carrère « D'autres vies que la mienne ». Là encore, création à Paris, puis Avignon, puis tournée...

Après avoir beaucoup tourné deux spectacles jeune public, « Les Fables de La Fontaine » avec William Mesguisch et « Ils vécurent enfants » de Ben Herbert Larue, il décide d'écrire pour Les Ailes de Clarence son premier spectacle pour enfants. Ce sera « L'écorce des rêves », qui sera joué en 2016 et 2017 à Paris et Avignon et qui tourne actuellement dans toute la France.

En 2019, il met en scène « Funérailles d'hiver » de Hanokh Levin.

Par ailleurs, il écrit parfois pour la télévision et le cinéma, notamment le court-métrage « Amor, Maman » réalisé en 2018 avec Roland Menou, avec qui il travaille actuellement sur l'écriture d'un long-métrage.

Antoine Ouvrard, pianiste



Antoine Ouvrard se forme dans les Conservatoires Supérieurs de Paris et Lyon. Passionné de musique contemporaine, il est marqué par l'enseignement de Florent Boffard, spécialiste de ce répertoire. Il est invité à se produire lors de manifestations axées sur la musique contemporaine (Festival Messiaen au Pays de la Meije, Musica Nova Helsinki) et est membre de l'ensemble Atmusica de Tours. Grand Prix Alain Marinaro au Concours international de Collioure en 2016 et lauréat du Concours Gabriel Fauré, il a une affection particulière pour la musique française.

Investi dans la transmission du patrimoine musical, il enseigne l'accompagnement au Conservatoire de Nancy. Également comédien, Antoine Ouvrard cherche à créer des passerelles entre musique et théâtre. Il collabore régulièrement avec les compagnies Temporalia (« Irma la douce », « Songe d'une nuit d'été »), Opéra du Jour (« Bastien et Bastienne ») et La Compagnie du JAB (« Offenbach'ademy »). Membre de la compagnie Lemon Fracas, il joue le rôle du chapelier fou dans le spectacle musical « D'une Alice à l'autre », à la Comédie Nation en 2017.

Il a également un intérêt pour la chanson française : il crée un spectacle en solo autour des chansons de Boris Vian intitulé « J'm'appelle Patrick mais on dit Bob ».

Judith D'Aleazzo, co-metteuse en scène



Formée au Cours Simon, comédienne et metteuse en scène aussi bien dans le théâtre privé que dans le théâtre public, elle intègre les Tréteaux de France en janvier 2014 autour de la création du « Faiseur » de Balzac, mis en scène par Robin Renucci. Devenue membre de la troupe, elle joue sous la direction de Mathieu Roy, Laurent Guttman et Robin Renucci dans « Les feuilletons de la décentralisation théâtrale » au Théâtre du Vieux-Colombier et en itinérance, mais aussi « Les Valses des Tréteaux de France » sur des textes de Louise Doutreligne, Simon Grangeat, Eddy Palaro, Joséphine Chaffin.

Elle met en espace « Carnivores » d'Alexandre Badea et met en scène « Molière dans le placard » de Nadine Damon, créé en Haïti et repris en France et en Algérie, la deuxième journée du « Soulier de Satin » de Paul Claudel, dans le cadre de l'intégrale donnée en partenariat avec les Tréteaux de France et l'Hexagone-Scène Nationale de Meylan.

Sur les saisons 2018-2019-2020, elle joue dans la nouvelle création des Tréteaux « La guerre des Salamandres » de Karel Capek, dans une mise en scène de Robin Renucci et sur la saison 2019-2020, la nouvelle création jeune public « Céleste gronde » de Joséphine Chaffin, mise en scène par Nadine Darmon et Marilyne Fontaine.

En dehors des Tréteaux de France, elle met en scène « Reggiani par Éric Laugérias », récital poétique avec Éric Laugérias (et Simon Fache au piano et à l'accordéon), au Théâtre du Chien qui Fume à Avignon, pendant le festival 2019, tout en signant l'adaptation de la correspondance d'Alexandre Vialatte et Jean Dubuffet au Festival de la correspondance de Grignan.

Samuel Poncet, scénographe



Samuel Poncet est scénographe, décorateur. Il a suivi un cursus scolaire dans le domaine des arts appliqués. Après avoir obtenu un BTS Expression visuelle, il découvre les métiers du spectacle vivant en intégrant le département Scénographie-Décor de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon). Diplômé en 2003, il entame alors une collaboration avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse : Le Théâtre du Pélican (Clermont-Ferrand), dirigé par Jean-Claude Gal qui mène un travail de compagnonnage avec la jeunesse sur des commandes d'écriture contemporaine : *L'exil n'a pas d'ombre* (2006 et 2008),

texte de Jeanne Benameur ; *La petite Danube* (2007 et 2008) puis *Des oreilles à la lune* (2009 et 2011), deux textes de Jean-Pierre Cannet, et *Corps et Ames* (2015), poésie de Bernard Montini. ; la compagnie Détours (Lyon) qui présente des spectacles engagés mis en scène par Mohamed Brikat : *Les Oranges* (2006-16) d'Aziz Chouaki ; *Pit Bull* (2008-09) de Lyonel Spycher et *Quatre heures à Chatila* (2010) de Jean Genet ; *Georges Dandin* (2012), *Les Fourberies de Scapin* (2013-14) et *Le Malade Imaginaire* (2017) de Molière. Il participe à plusieurs créations de Christian Schiaretti au CDN-Théâtre National Populaire : *Coriolan* (2008) de William Shakespeare ; *Philoctète* (2009) de Jean-Pierre Siméon ; *La Jeanne* (2010) de Joseph Delteil ; *Siècle d'or* (2010) ; *Giulio Cesare* (2011) de George Frideric Haendel ; *Ruys Blas* (2012) de Victor Hugo ; *Une saison au Congo* (2013) de Aimé Césaire ; *Le roi Lear* (2014) de William Shakespeare ; *Bettencourt Boulevard* (2015) de Michel Vinaver. Il rejoint en 2010 la Compagnie de danse Arcosm (Lyon) sur les créations jeune public, mêlant danse et musique live, du duo Thomas Guerry et Camille Rocailleux : *Traverse* (2011) ; *Bounce !* (2013) ; *Sublime* (2015) ; *Subliminal* (2016) et *Sens* (2018). Il est intervenu pour la chanteuse Camille sur la tournée *Iloveyou* (2013) puis *Ouï* (2017). En 2014, il rejoint le CDN-Les Tréteaux de France (Aubervilliers) lors d'une mise en scène de *La leçon* de Ionesco par Christian Schiaretti. Puis, il signe les scénographies des créations de Robin Renucci : *Le Faiseur* (2015) de Honoré de Balzac, *L'Avaleur* (2016) de J. Sterner et *La Guerre des Salamandres* (2018), d'après le roman de Karel Capek, mais aussi *L'Enfance à l'œuvre*, un montage de textes présenté dans le cadre de l'itinérance au festival d'Avignon 2017 mis en scène par Nicolas Kaersenbaum, puis *Bérénice* (2019) et *Britannicus* (2020) de Racine. Samuel travaille actuellement sur les spectacles de la compagnie Le cri de l'armoire *Paradoxal* (2016) et *Le dernier ogre* (2019) de Marien Tillet, et sur les dernières créations des Tréteaux de France : *Oblomov* (2020) de Gontcharov, et *Faire Forêt*, commande d'écriture à Simon Grangeat qui sera mise en scène par Solenn Goix.

Julie Lola Lanteri, lumières



Depuis toujours attirée par la couleur elle explore jeune différents moyens d'expression -peinture, collages, poterie, aquarelle, danse-s, théâtre, photographie -

Elle choisit dès le lycée une scolarité en Arts Appliqués où elle étudie avec intérêt l'Histoire de l'Art, le volume et la perspective, puis à la Sorbonne Nouvelle elle poursuit son apprentissage en Arts du Spectacle et enfin en 2003 elle sort diplômée de l'école Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en tant que Conceptrice Lumière.

Depuis lors, elle a collaboré avec des artistes de la scène vivante, de théâtre -contemporain ou classique-, de danse, de marionnettes, de musique du monde et actuelle, de performances ou d'installation éphémères.

Elle a eu l'occasion de concevoir des éclairages mais aussi des scénographies, de les réaliser, et de les tourner pour les jouer « en live ».

Ces rencontres ont parfois donné lieu à des aventures artistiques au long cours comme avec les Cie Le Laabo – Anne Astolfe , Cie Arnica -Emilie Flasher, cie SuperLune Josephine Chaffin, le Cdn les Tréteaux de France- Robin Renucci , Les 7 sœurs – David Mambouch, Laure Giappicconi, Catherine Hargreaves, la cie Scene – Philippe Vincent, Les trois Huits – Vincent Bady et Sylvie Mongin Algan, Etha Dam – Ibrahima Sissoko ...

Et d'autres histoires l'ont emmenée à accompagner des créations uniques comme avec Nada Strancar, Olivier Mouginot, le collectif X, Karimouche, Areski Belkacem, Le Trio Joubran, la cie Käfig, ...

Il lui est arrivé aussi de concevoir des éclairages pérennes pour des particuliers (jardin, hôtel), ou de réaliser des installation éphémères de Land Art ou urbaine pour la Fête des Lumières de Lyon.

Enfin, depuis 2016, elle intervient à l'Ensatt auprès des étudiants Lumière et Scénographie et travaille à développer des projets participatifs et de transmission artistique à l'école.

ÉLÉMENTS DE SCÉNOGRAPHIE

Une grande table sobre et classe un peu épaisse avec le clavier intégré pour le rendre plus discret.

Un lutrin support de livret. Un ou plusieurs livrets papier de bonne taille.

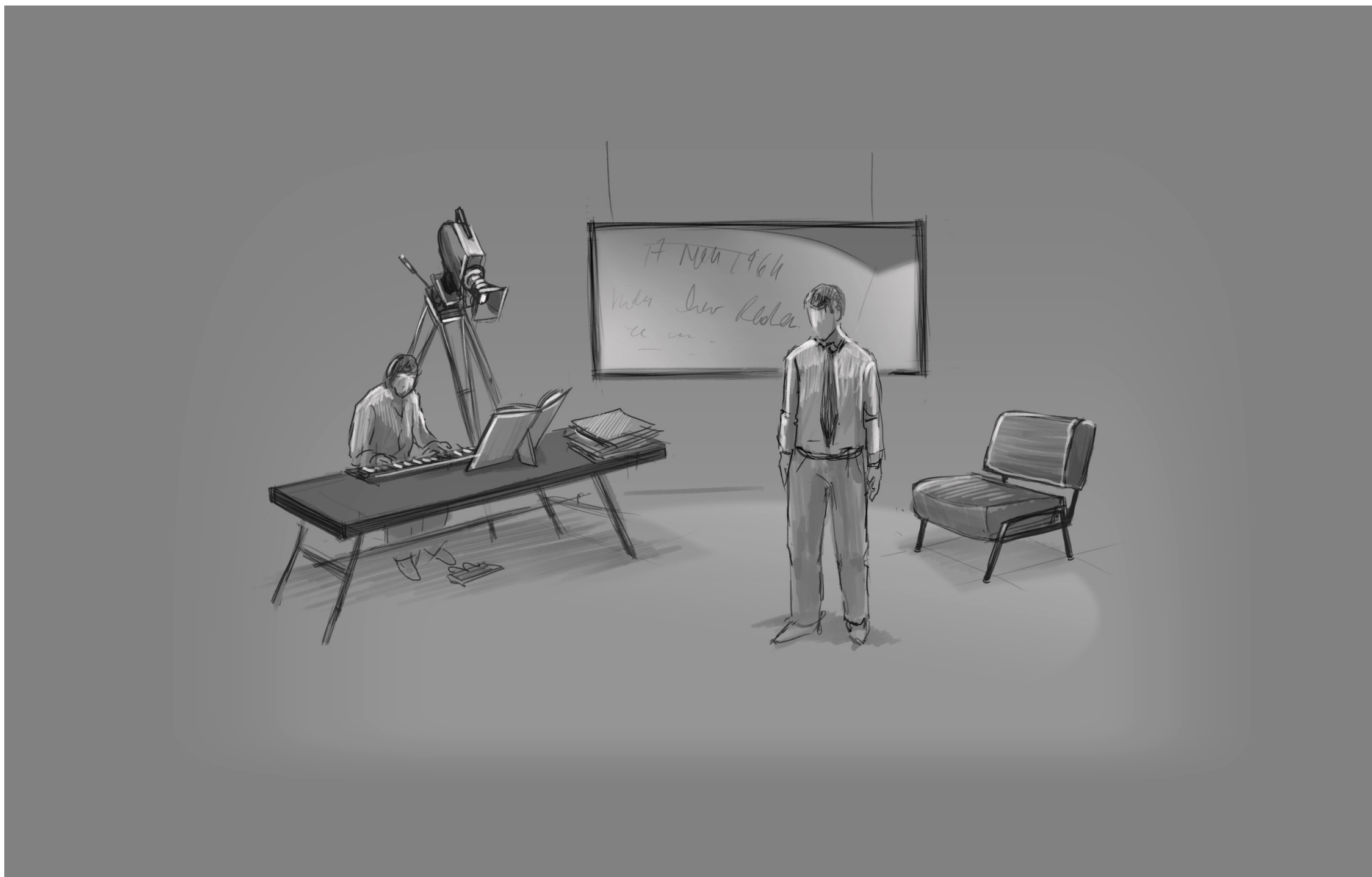
Une caméra décorée comme une ancienne caméra qui filme le livret sur le lutrin.

Un écran suspendu en fond, dans la même facture que la table.

Un fauteuil aux lignes 70's comme appui de jeu : une partie du cahier de partition du pianiste est augmenté d'éléments visuels et iconographiques (dates, adresses, photos ...) qui sont filmés en plan serré par la caméra et diffusé en direct sur l'écran. La valeur du hors champ fonctionne en métonymie ...

Pendant le spectacle, les pages sont tournées pour révéler des contenus qui viennent éclairer ou compléter les propos racontés par David. Cela permet de faire exister la matière papier, de donner une présence de lecteur via le musicien, de reprendre le thème du cinéma avec la caméra et l'écran, le tout dans un rapport très organique amené par le direct. La projection (donc une partie de la lumière du plateau) vit au rythme de la lumière qui éclaire le livret et du contenu du livret : image à fort grain noir et blanc ? couleurs saturées ? écriture manuscrite ? dates tapées à la machine ? couvertures de magazines ? affiches de film

...



QUELQUES LETTRES...

A ROBERT LACHENAY

Binic, juillet-août 1945

Cher Robert,

Je ne peux pas me passer de t'écrire tous les jours, fais de même. Le chocolat était-il bon ? Je sévigne, tu sévigne, nous sévignons. Je fais du kayak, j'écris cinq lettres par jour. Ecris-moi ! Ecris-moi !

François

A JEAN-LUC GODARD (mai-juin 1973)

Jean-Luc.

Pour ne pas t'obliger à lire cette lettre désagréable jusqu'au bout, je commence par l'essentiel : je n'entrerai pas en coproduction dans ton film. Deuxièmement, je te retourne ta lettre à Jean-Pierre Léaud : je l'ai lue et je la trouve dégueulasse. C'est à cause d'elle que je sens le moment venu de te dire, longuement, que selon moi tu te conduis comme une merde (...). Je n'ai jamais formulé la moindre réserve sur toi devant Jean-Pierre qui t'admirait tant, mais je sais que tu lui as souvent balancé des saloperies sur mon compte, à la manière d'un type qui dirait à un gosse : "Alors, ton père il se saoule toujours la gueule ?" (...) Je me contrefous de ce que tu penses de *La Nuit Américaine*, ce que je trouve lamentable de ta part, c'est d'aller, encore aujourd'hui, voir des films comme celui-là, des films dont tu connais d'avance le contenu qui ne correspond ni à ton idée du cinéma, ni à ton idée de la vie. (...) Tu as changé ta vie, ton cerveau, et, quand même, tu continues à perdre des heures au cinéma à t'esquinter les yeux. Pourquoi ? Pour trouver de quoi alimenter ton mépris pour nous tous, pour te renforcer dans tes nouvelles certitudes ?...

A JEAN-LOUIS BORY (1er Septembre 1978)

Cher Jean-Louis Bory, Ces déchirements qui sont comme des morts, la sensation du trou noir, du je n'existe plus, cette irréalité des visages croisés dans la rue, tout cela je l'ai connu et aussi la certitude qu'on ne peut pas faire comprendre aux autres ce qui se passe en soi, le concret qui se dérobe, ce vide hébété ? J'ai connu cela et il m'a fallu un an et demi pour m'en sortir, avant de trouver le ressort qui fait rebondir et puis encore trois ans avant de pouvoir revivre normalement, c'est-à-dire d'aimer sans méfiance. Je vais plier cette lettre dans une enveloppe et la poster, mais imaginez qu'elle vous parvient roulée dans une bouteille. Vous faites partie de ceux qui ont la chance de pouvoir exprimer l'inexprimable et de se tirer d'affaire par la création.

N'oubliez pas cela. J'ai admiré votre courage quand vous avez bravé le sardonique Philippe Bouvard en présentant *La Moitié d'orange* ; chaque semaine au Masque et la Plume, vous donniez un exemple de vaillance, gaieté et vitalité. A cause de cela, je sais que vous allez trouver, le moment venu, la force de donner le coup de pied qui vous fera remonter à la surface, parmi nous, toute mon amitié

François Truffaut.

A SARAH RACINE-FREES (sam. 26 février 1983)

Chère Sarah,

Bienvenue parmi nous. Tu verras, ce n'est pas drôle tous les jours, mais enfin... Parfois la vie est une tartine de confiture, d'autres fois une tartine de... Toujours est-il qu'il faut la manger jusqu'au bout. Présentant la cohue et la bousculade, sans plus tarder, je te demande de me réserver le 1er mercredi de mars 1996. Je t'emmènerai voir un film interdit au moins de 13 ans et puis on ira prendre une glace chez Angéline, es-tu d'accord ? De toute mon affection, chère Sarah,

je t'embrasse,

François

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Juin-juillet 2020 : sélection des lettres et écriture du texte du spectacle

6 novembre 2020 : lecture publique à la SACD

Décembre 2020 : première semaine de résidence au CDN-Les Tréteaux de France

Février 2021 : deuxième semaine de résidence dans les Hauts-de-France (mise en scène et musique)

Début mars 2021 : troisième semaine de résidence (scénographie et création lumières) à la Manekine à Pont-Sainte-Maxence

17 mars 2021 : première à la Manufacture des Abbesses à Paris (exploitation de 28 dates)

Juillet 2021 : tournée au Transversal à l'occasion du Festival d'Avignon Off

Avec le soutien de

La Manekine - Scène intermédiaire
des Hauts-de-France



Avec le soutien des
Tréteaux de France - Centre dramatique national



CRITIQUES DES SPECTACLES PRECEDENTS

L'écorce des rêves

"À la Manufacture des Abbesses, David Nathanson interprète avec la délicieuse Camille Demoures une pièce qu'il a écrite, *L'Écorce des rêves*. On est dans la chambre d'une petite fille, Louise, 8 ans, qui peine à se coucher. La voix off de sa maman lui enjoint d'enfin se mettre au lit. Et puis un homme jeune barbu, pénètre dans la chambre. C'est le père de Louise. Il est mort depuis quelque temps, mais il est là et va entraîner sa fille dans des contrées merveilleuses. Voyages, chansons - tous deux sont musiciens et ont de belles voix -, discussions, découvertes. Il n'y a rien de funèbre dans cette visite nocturne, mais de la tendresse, de la vérité. On est loin des moyens sophistiqués et superbes de Chotto Desh, mais tel quel, ce moment est d'une grâce et d'un tact bouleversants. Et répétons-le, c'est du grand théâtre pour tous les âges, comme le dit Emmanuel Demarcy-Mota."

Armelle Héliot

Teaser [ici](#)

D'autres vies que la mienne

"Le parti pris de Tatiana Werner est double. Il allie le choc et l'absence de choc. Choc des mots écrits et des couleurs projetés sur le fond de scène. Absence de choc dans l'interprétation qui n'est jamais rageuse ou véhémement. David Nathanson se déplace ou s'assoit comme mu par une émotion secrète. Sa voix est forte mais se pose sur le silence, comme sur une arche sous laquelle se tient tout ce qu'il est inutile de dire, tant la charge sensible est lourde et immense. Nathanson joue en messenger pudique et pourtant direct. Il n'exprime pas ouvertement l'horreur de la mort ni la beauté de l'amour entourant ceux qui vont mourir. Mais il les suggère dans une interprétation ni pathétique ni distanciée, qui est une sorte d'appel secret à être davantage humain. Avec lui, la littérature prend une résonance qu'elle n'a pas dans la lecture, aux couleurs très singulières dans ce moment théâtral saisissant autant par sa beauté épurée que par les faits tragiques dont il parle."

Gilles Costaz

Teaser [ici](#)

Le Nazi et le Barbier

"...Le comédien effectue toutes ces mues avec une maîtrise impressionnante, faite de ruptures de ton, évidemment, mais aussi de ruptures de jeu, ce qui est beaucoup plus fort. Au début du spectacle, il ose une outrance et une vulgarité si dérangeantes (pour raconter l'enfance du futur nazi) qu'on se demande ce que c'est que ce spectacle qui en fait tellement". Et puis très vite, on comprend que le "trop" fait partie de l'expérience à vivre, pour l'acteur comme pour le public. Car c'est bien l'expérience de spectateur qu'il s'agit d'interroger tout au long de cette histoire où le regard des autres aura tant compté. "T'étais où ?" pendant les massacres, demandera Schultz à "Dieu" vers la fin du spectacle, pour s'entendre répondre : "j'étais spectateur". À la fois présent et passif ? Est-ce cela que suggère l'auteur du roman à travers cette image du spectateur ? Au théâtre, le mot résonne tout autrement : non pas comme un synonyme de passivité, mais comme une interpellation du public, et donc une reconnaissance de sa part active dans l'histoire"

Judith Sibony

Teaser [ici](#)

POUR NOUS JOINDRE :

Directeur artistique

David Nathanson - lesailesdeclarence@gmail.com - 06 51 75 38 48

Production

Lætitia Poulalion - lesailesdeclarence@gmail.com - 06 25 50 47 03

Administration

Aurélie Tessier - liliedelsol@gmail.com - 06 12 78 16 12

Et sur internet : <https://lesailesdeclarence.fr/>

